

## LE CANAL DE WILLEBROECK

Le trafic commercial qui se fait par la voie d'eau que créa le bourgmestre Locquenghien, est très important. Le mouvement du port de Bruxelles, à part certaines périodes de crise, s'accroît toujours, et si l'on donnait suite aux projets qui tendent à transformer Bruxelles en un port d'intérieur, bien outillé et possédant des installations suffisantes, il est probable que la navigation acquerrait d'un coup une intensité beaucoup plus grande. Aujourd'hui, les pêcheurs à la ligne ne sont pas trop troublés dans leur silencieuse méditation : de temps en temps, le toueur passe avec un train de bateaux qu'il traîne à sa suite, déroulant sa chaîne qui grince en tournant sur sa crémaillère. Le dimanche seul est pour le taciturne chatouilleur de goujons un jour de supplice ; le canal s'anime alors de cris et de chants, toute une flotte de petites embarcations de formes multiples passe entre les berges gazonnées de Laeken à Trois-Fontaines : ce sont les canotiers, dont les costumes multicolores couvrent le canal d'un papillotage amusant et pittoresque. Une série de guinguettes se trouve le long de la rive gauche, dont la clientèle ordinaire se compose de nos marins d'eau douce et où le plaisir bruyant, expansif, sans gêne, le bonnet penché sur l'oreille, est obligatoire. *L'Amour,*

le *Marly*, le *Château de Meudon*, s'alignent le long du chemin avec leurs enseignes séduisantes, leurs promesses de gaufres et d'omelettes, la perspective engageante de leurs tonnelles, et l'odeur de friture qui se dégage de tous les alentours.

Neder-Over-Heembeek dégringole la pente et vient s'accouder au bord du canal, avec son église à gauche, et à mi-côte le château de Meudon, l'ancien castel de Neder-Heembeek. C'est à Over-Heem-



Canal de Willebroeck.

beek qu'un nommé François Vequemans planta pour la première fois la pomme de terre, en 1736.

Le canal, entre Laeken et Heembeek, fait route entre la Petite-Senne, qui n'en est séparée que par la digue occidentale, et la Senne, qui ne le quitte qu'au delà de Vilvorde, à l'endroit dit *Le Pont-Brûlé*. A Heembeek, la Petite-Senne rejoint la Senne en passant sous le canal par le syphon des Trois-Trous.

Plus loin, Trois-Fontaines nous arrête avec sa grande écluse et ses auberges, où se rendent en foule, le dimanche, les caravanes familiales de Bruxellois, embarquées sur de petits bateaux à vapeur qui font le service entre Laeken et l'écluse.

Un peu plus loin, un immense bâtiment, d'aspect sinistre, est posé au bord du canal. C'est un énorme cube de maçonnerie percé de petites ouvertures, dont les façades, grandes surfaces plates et blanches, piquées de noires meurtrières, produisent une impression attristante. C'est la Maison de correction militaire. En cet endroit s'élevait, jadis, une prison d'État, château-fort que fit construire sur le modèle de la Bastille de Paris, le duc Wenceslas, en 1375. Le duc, plein de sollicitude pour ses sujets, n'avait pas voulu les priver du plaisir que le roi Charles V de France venait de réserver aux siens, et il dota le beau duché de Brabant d'un château-fort destiné à convertir les gens mécontents du gouvernement. Les deux bastilles vécurent, à peu de chose près, le même laps de temps; celle de Vilvorde fut démolie en 1773, et l'on construisit, sur le même emplacement, les bâtiments actuels, où l'on installa une maison de force.

Le nom de Vilvorde a pour étymologie *veel voorden* (beaucoup de gués, ou de cours d'eau); en effet, de nombreux ruisseaux et les deux bras de la Senne justifient amplement cette dénomination. Vilvorde prend chaque jour une importance plus grande; des quartiers nouveaux s'élèvent, de jolies rues, bordées de maisons, s'ouvrent de tous les côtés. Placée aux portes de Bruxelles, elle participe à sa prospérité et devient presque un faubourg de la grande ville, grâce à la facilité des communications. Les vieux quartiers ont gardé l'aspect particulier et vieillot des anciennes villes de province avec leurs rues enchevêtrées, leurs culs-de-sac, leur calme reposant, et leurs auberges où viennent s'arrêter et relayer les rouliers, où devant la porte charretière sont posées comme une enseigne les auges portatives



J. MALVAUX PHOT.

Vilvorde.

qui servent à donner à manger aux chevaux lorsqu'ils ne peuvent être dételés et mis à l'écurie, laquelle s'ouvre au fond de la cour.

Vilvorde possède une École d'horticulture de l'État, dirigée par M. Gillekens — dont le nom est bien connu dans le monde scientifique agricole, en Belgique et à l'étranger.

L'église principale n'offre rien de particulier; elle date du xiv<sup>e</sup> siècle.

La Grand'Place, plantée d'arbres, et dont le centre est occupé par un kiosque, où se donnent souvent des concerts, est d'aimable aspect. Sur l'un des côtés se trouve l'Hôtel de ville, monument moderne dont la façade un peu lourde a néanmoins des qualités.

Vers la gare, des rues se tracent, des écoles ont été construites, de vieux coins de ville sont effacés, et toute une efflorescence de briques et de moellons s'épanouit sur les terrains dénudés.

Revenons au pont du Canal, traversons-le, passons le faubourg ouvrier de Borghat : nous arrivons sur une route charmante; c'est le chemin d'Alost, qui va nous conduire à Grimberghen.

Elle coupe le joli vallon de l'Hellebeek et traverse de belles cultures : à gauche, la côte monte doucement pour redescendre vers Stroombeek; à droite, c'est la plaine vers Beyghem et Humbeek. Nous arrivons à Grimberghen, un des beaux villages des environs de Bruxelles. Il possède un château qui appartient à la famille de Mérode-Westerloo et qu'un intrépide explorateur des environs de Bruxelles, M. Diericx de Ten-Hamme, décrit en ces termes : « Le château actuel n'est pas dans une situation bien favorable. Il a été reconstruit au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle sur les bases d'un ancien castel, comme on peut le reconnaître par les voûtes à nervures croisées qui se remarquent au rez-de-chaussée et en plusieurs endroits. Ces changements, en lui faisant perdre sa physionomie antique, ne lui ont rien donné de l'élégance moderne. Tel est aujourd'hui son délabrement que des hiboux ont établi leur nid dans



Grimberghen.

la grande verrière qui surplombe l'escalier d'honneur. Cette demi-ruine, aux salles vides, où se perçoit une odeur pénétrante de moisissure, ne laisse pas que de remplir le cœur de mélancolie à la pensée des grandeurs anciennes; mais elle peut encore donner une idée assez juste de la façon de vivre de nos ancêtres à cette époque. Un certain nombre de tableaux accrochés aux murailles y pourrissent tranquillement. Ce sont des portraits de dames châtelaines, de chevaliers de la Toison-d'Or et de hauts personnages, qui semblent regarder les visiteurs avec un profond étonnement de se voir ainsi abandonnés. »

Grimberghen possédait autrefois une abbaye de prémontrés, très puissante et très riche. Au xvi<sup>e</sup> siècle, elle fut presque complètement détruite, lors des guerres de religion, et ce n'est qu'en 1600 que les religieux rentrèrent dans leur monastère.

Sous le régime français, l'abbaye fut vendue comme bien national et elle fut démolie enfin en 1816. En 1840, quelques religieux vinrent s'établir de nouveau à Grimberghen, dans un couvent construit sur une partie des terrains de l'ancienne abbaye, dont le dernier vestige est l'église paroissiale.

« L'église — d'après M. Wauters, — quoique inachevée, est un des plus beaux monuments de la contrée. On a adopté, pour sa construction, le style romain, dont l'emploi se répandit en Belgique pendant la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle. L'extérieur de l'édifice se distingue par sa masse et son élévation, mais son ornementation est très simple et la tour qui s'élève à la hauteur de deux cents pieds, manque de grâce, surtout parce qu'elle se termine aujourd'hui par une plate-forme. Mais à l'intérieur, le temple offre un aspect grandiose. Le chœur et le croisillon, dont les dimensions sont considérables, sont ornés de grands pilastres corinthiens; dans les nefs règne l'ordre ionique moderne, en colonnes réunies par des arcades plein-cintre; un bel entablement, vigoureusement profilé, circule au-dessus de ces arcades et contourne toutes les autres parties de l'église. »

Lors de la construction, un accident singulier se produisit. « Vers 1687, la tour s'affaissa en entraînant avec elle une partie du chœur, où elle occasionna une grande crevasse depuis les fondements jusqu'au toit; la voûte qui surmontait le maître-autel tomba, et ce qui en resta était tellement endommagé qu'on s'attendait à la voir s'écrouler en entier. Tous les architectes désespéraient de réparer ce désastre et concluaient pour la démolition de la tour, quand trois frères augustins, d'après l'un, un charpentier malinois, nommé Verhaegen, d'après Baert, entreprirent de redresser la tour; ils y réussirent en faisant creuser sous les fondements derrière le maître-autel. Cette partie de l'édifice s'abaissant peu à peu, on parvint à la redresser. » La corniche de la tour et de la partie du chœur qui s'était affaissée, est plus basse d'un pied au moins que la corniche du restant du chœur.

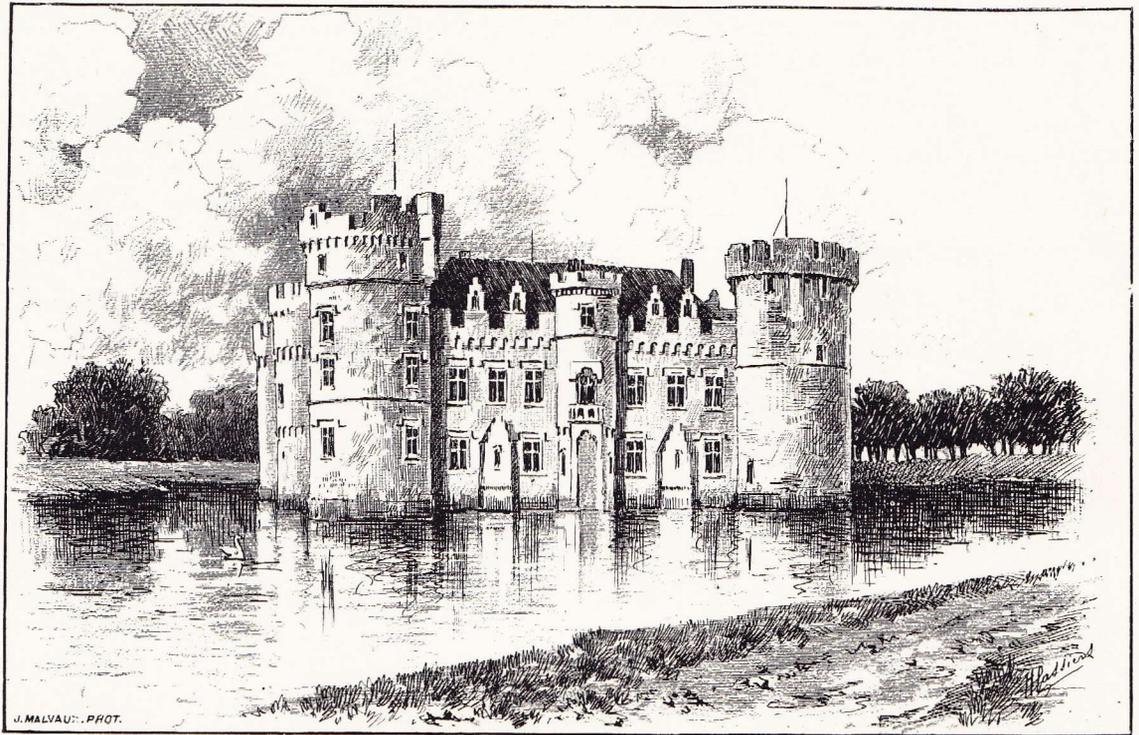
Nous reprenons la route d'Alost et nous descendons à gauche une drève superbe qui conduit à Meysse. Lorsqu'on vient de Bruxelles par la nouvelle route de Wolverthem, cette drève barre l'horizon d'un large trait sombre; on aperçoit la tour de Grimberghen à plusieurs lieues à la ronde.

Meysse est sur la route de Bruxelles à Tamise; plus loin, on trouve Wolverthem et Londerzeel, gros villages brabançons, qu'il est intéressant de visiter.

A Meysse, se trouve le château de Bouchout, auquel se rattache le nom des Beaufort. Il appartient, ainsi que le château d'Hoogvorst, qui est voisin, à l'impératrice Charlotte, femme de l'empereur Maximilien du Mexique. L'infortunée princesse y vit retirée, et les beautés de ce domaine enchanteur n'ont pu malheureusement lui rendre la santé.

Le château de Bouchout est de ceux dont on rêve; restauré avec amour et avec un goût artistique parfait en 1832, par M. le comte de Beaufort aidé des conseils de M. l'architecte Suys, le

château reflète dans la grande pièce d'eau qui l'entoure presque en entier ses grosses tours à créneaux, son gracieux campanile gothique, ses grandes fenêtres monumentales. Tout autour, un parc superbe, aux pelouses coupées par des chemins en lacets, aux grandes parties boisées où des arbres séculaires versent l'ombre et la fraîcheur, concourt à faire de Bouchout un séjour au charme pénétrant, à l'influence bienfaisante.



Château de Bouchout.

Une nouvelle route conduit du château de Bouchout à Laeken par Stroombeek. On passe devant l'ancienne brasserie *De Dry Pikels* (le Trépied), où l'amateur de bière nationale peut trouver à se satisfaire.

Cette indication n'est pas, comme celles du même genre que j'ai pu faire déjà, une excitation ou un aveu. Mais les excursion-

nistes, à moins d'être de la nature de ces poètes qui se nourrissent d'ambrosie et s'abreuvent du liquide -- théorique -- de l'Hippocrène, peuvent désirer, pour se désaltérer, boire un verre de bonne bière. Mes indications n'ont d'autre but que de leur rendre facile la satisfaction de ce désir.

---



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE  
 DES  
 PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

LA FORCE

LES ENVIRONS  
 DE  
 BRUXELLES  
 PAR  
 A. MABILLE



J. LEBÈGUE & C.<sup>ie</sup> ÉDITEURS  
 BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE



LES ENVIRONS  
DE BRUXELLES

PAR

ALFRED MABILLE

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

COMPOSITIONS INÉDITES DE HENRY CASSIERS ET ALFRED RONNER  
ET PLUSIEURS VUES PHOTOGRAPHIQUES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

# TABLE DES MATIÈRES

---

I.	— Un Mot d'introduction . . . . .	9
II.	— Au Temps passé . . . . .	15
III.	— Les Faubourgs . . . . .	22
IV.	— Les Faubourgs ( <i>suite</i> ) . . . . .	36
V.	— La Zuene . . . . .	51
VI.	— La Pede et la route vers Ninove . . . . .	62
VII.	— La Route vers Gand et le Pays d'Assche.	69
VIII.	— Le Canal de Willebroeck . . . . .	79
IX.	— La Woluwe et les environs de Perck. . . . .	89
X.	— Uccle et la villégiature . . . . .	101
XI.	— Linkebeek, Alseberg et Rhode-Saint- Genèse . . . . .	105
XII.	— La Valiée de l'Isque. . . . .	111
XIII.	— Soigne : § 1. — Sur la lisière . . . . .	114
	§ 2. — Sous bois. . . . .	123
XIV.	— Waterloo . . . . .	128